



Tableau de Juan Vladimír Martinovitch

À l'écoute de saint Michel...

Les plus belles œuvres, les plus grandes vertus sans obéissance ne peuvent amener qu'une grande ruine. L'obéissance c'est la reine des vertus, la nourrice, la conservatrice des autres vertus.

Sans elle dans les postes les plus élevés, on est dans la détresse ; et avec ce sentiment de bassesse et de néant, on a en Dieu une confiance sans bornes, on goûte la plus pure des douceurs.

Qui ne connaît cette double face de la piété n'a point jeté de fondement solide, en un mot n'est pas religieux.

Cahier Cachica, 41



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

117
2016

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

114^e année
10^e série, n° 117
14 juillet-août 2016

Une seule chose te manque

Dans ce numéro

- Page 4 • Jusqu'aux confins du monde
- Page 5 • En y mettant la passion
- Page 6 • Sur les pas de saint Michel Garicoïts
- Page 10 • « 15 rue du Palais de Justice »
- Page 12 • Visite aux mineurs de la maison d'arrêt d'Abidjan
- Page 14 • † Père Gérard Badie scj
- Page 16 • Tour d'horizon betharramite
- Page 17 • Communications du Conseil général
- Page 19 • Le Calvaire de Bétharram (7)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

À tous les personnages de l'Évangile qui cherchent à remplir leur vide intérieur, Jésus propose un « *magis* » consistant à sortir de l'« auto-référencialité », ou vivre pour soi-même, pour risquer sa vie pour le Père et les autres. La proposition du Christ appelle une réponse personnelle. Pierre, André, Jacques, Jean, Mathieu, Marie Madeleine, Zachée, Bartimée ont risqué cette réponse au Christ et ont décidé de le suivre, de devenir ses disciples. Le jeune homme riche, que Jésus regarda en l'aimant, a été incapable de dépasser cette « auto-référencialité », parce qu'il avait de grands biens ; au final, il n'a pas suivi le Christ. L'invitation de Jésus répond au vide du cœur de l'homme : « *Une seule chose te manque...* »

L'apprentissage du style de vie évangélique pour les disciples a été lent et très difficile. Depuis la phrase de Pierre : « *Éloigne-toi de moi, pécheur que je suis* », jusqu'à celle-ci : « *Nous ne devons obéir qu'à Dieu* »

2016

pas aux hommes », Pierre a traversé bien des contradictions: « Qu'à Dieu le veuille, Seigneur, cela n'arrivera jamais! » (Mt 16, 22) (Il souhaite éviter la passion, ce qui lui vaut le reproche de Jésus: « Satan »); « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de vie éternelle? » (Jn 6, 68). « Même si tous t'abandonneront, moi jamais! » (Mt 26, 33) « Non, je ne connais pas cet homme » (Mt 26, 72); « Seigneur, toi tu le sais, tu sais que je t'aime. » (Jn 21, 17)

Devenir disciple appelle une véritable expérience de conversion, un choix de vie qui implique le renoncement à organiser sa vie et à décider que ce soit Jésus qui le fasse: je n'aime pas ceux qui me plaisent, sinon ceux que Jésus aime; je n'ai pas ce que je veux, mais ce que Jésus veut; je ne travaille pas pour gagner sinon pour servir; je n'organise pas ma vie en pensant le faire selon mon bien, je l'organise avec la communauté pour mieux aider les autres; je n'agis pas en cherchant mon intérêt sinon en cherchant celui de Jésus et de la mission... Voilà ce que veut dire vivre selon l'Évangile.

C'est ainsi que se comprend aussi le processus de formation: renoncer à vivre pour soi pour décider d'être un homme pour les autres, pour le Père et pour les frères; telle est la réponse à la question du Christ. Le formateur doit vérifier que le jeune en formation progresse dans ce processus d'intériorisation et d'extériorisation de l'Évangile, s'appropriant les vertus du Christ, le Verbe incarné: confiance en Dieu, humilité, douceur, obéissance, sensibilité, pauvreté, engagement, pardon, respect des différences, responsabilité... et tout cela vécu dans la joie, parce que ce style

de vie me comble, donne du sens à ma vie et m'enthousiasme.

Pour en arriver là, il est nécessaire de traverser plusieurs étapes, épreuves, parfois des humiliations, des opprobres qui nous identifient au Christ. Il faut que le jeune en formation puisse vivre de ces valeurs-là pour qu'il puisse s'approprier, incarner la conviction de Jésus: « Celui qui veut gagner sa vie la perdra, celui qui la perdra à cause de moi et de l'Évangile, la gagnera. » (Mc 8, 35)

Le formateur doit s'assurer que le formé est prêt à aller jusque là dans la fidélité à l'Évangile, pour qu'il puisse se présenter aux vœux perpétuels et à l'ordination. Si non, nous ne savons pas qui nous découvrirons après les vœux!

Il ne s'agit pas seulement d'un problème de formation initiale. Beaucoup d'entre nous avons oublié qu'un jour, nous avons fait profession pour vivre pour les autres, et nous avons fini, petit à petit, par ne plus vivre que pour nous-mêmes. Nous nous sommes mondanisés. La mission, service des autres, est devenue un travail, qui, avec son revenu, nous permet de remplir les comptes personnels. La mission qui, au début, m'a été confiée par les supérieurs, est devenue mon affaire; au lieu de vivre pour elle, je vis pour être tranquille et en sûreté. La communauté qui, dans la ferveur du premier amour, était le lieu où je partageais la vie, la foi avec les frères, s'est transformée en un individualisme qui repose exclusivement sur ce que je pense, sur mes critères, mes goûts, mon bien-être, mes centres d'intérêt. Parfois cela donne l'impression que nous vivons sans nous confier au Seigneur, que nous avons

Et plus tard, le 3 juin 1943:



« La 5^e station, le Couronnement d'épines, est placée depuis plusieurs jours à Saint-Louis, la chapelle royale de Bétharram[...] Nous n'avons pas besoin de faire ressortir les mérites des nouveaux bas reliefs de Renoir. C'est toujours la même perfection, la même poésie! S'il y avait d'ailleurs une observation à faire, c'est que cette station, par la pose, la sévérité des personnages, est, sans contredit, la plus remarquable qui soit sortie des mains de l'artiste. »

Mais en 1845, une nouvelle urgence s'impose:

« Monsieur le Rédacteur,

Vous avez plusieurs fois entretenu vos lecteurs de la restauration du Calvaire de Bétharram. Cette œuvre grandiose, commencée et poursuivie par M. Renoir avec tant de talent et de dévouement, a déjà été poussée bien loin. (...) Mais un incident imprévu vient interrompre tout à coup ces importants travaux. En sondant les murs de la chapelle qui couronne le Calvaire, nous avons cru reconnaître qu'ils menaçaient ruine. Des hommes de l'art consultés là dessus, ont confirmé nos craintes, et nous avons acquis la triste certitude que la chapelle doit être rebâtie à neuf, pour qu'on puisse sans danger lui confier les bas-reliefs qu'elle est destinée à recevoir. Une somme considérable est nécessaire pour cette construction; jointe à celle qu'exigera d'ailleurs l'achèvement complet des stations, elle ne s'élèvera pas à moins de douze à quinze mille francs, et nous sommes loin de nous trouver en position de les réaliser. Après nous être imposé, pendant quatre ans, toutes sortes de sacrifices pour fournir à des frais grands, multipliés et continuels, nous venons d'épuiser nos dernières ressources, et au-delà, pour accorder à M. Renoir une gratification de trois mille francs, peu proportionnée sans doute à son mérite et à notre gratitude, mais assez forte pour nous mettre dans l'impossibilité absolue de continuer, dans le moment, une œuvre qui nous tient tant à cœur et à laquelle tout le pays s'intéresse. Elle se terminera pourtant, nous en avons la douce assurance. À l'aide de la subvention que le Conseil Général a bien voulu nous allouer et des secours que des âmes généreuses nous ont comme garantis, une nouvelle chapelle s'élèvera à la place de celle qui existe; on pourra sans risques y placer la suite des stations; et le pays sera doté d'un monument unique en son genre. »

Ainsi, le manque d'argent, la santé défaillante de l'artiste, arrêtent les travaux. Alexandre Renoir quitte Bétharram au mois de juillet 1845, non sans avoir installé au-dessus du maître-autel de la chapelle du

pèlerinage, dans son cadre doré, la statue de la Vierge au Beau Rameau.

(Source: Raymond Descomps, Notre-Dame de Bétharram et Correspondance de saint Michel Garicoïts, tomes I et III)

LE CALVAIRE DE BÉTHARRAM (7)

La résurrection du Calvaire

Depuis le 7 novembre 1825, Michel Garicoïts est à Bétharram, envoyé par son Évêque pour assister l'abbé Lassalle dans la direction du grand séminaire. Mais en 1833, Mgr d'Arbou ramène les séminaristes à Bayonne. « *Entre les quatre murs de ce vaste édifice* », l'idée de fonder une congrégation fait son chemin. Entre-temps, la vie continue à Bétharram, et saint Michel Garicoïts, qui y passera plus de trente-huit ans, soit plus de la moitié de sa vie, prend soin « en bon père de famille » des biens qui lui sont confiés...

Il faut rendre le vieux monastère vivable pour une communauté naissante, rénover la chapelle du pèlerinage, mais que faire avec le Calvaire, que le P. Joseph a essayé de restaurer avec, on se le rappelle, « *plus de zèle que de goût artistique* » ? Madame la Comtesse de Grandville écrit qu'elle y « *souhaiterait plus d'art et de dignité* »... L'abbé Combalot, « *missionnaire apostolique* », y anime les pèlerinages, mais son cœur se serre à la vue des scènes censées représenter la Passion du Seigneur. Sensible néanmoins aux enchantements du site et saisi par la dévotion des pèlerins, il indique au père Garicoïts le nom d'un artiste parisien, « *qui plus est, un artiste*

chrétien » pour ériger un calvaire d'art. C'est ainsi qu'au printemps 1840, débarque à Bétharram Alexandre Renoir, qui se met tout de suite au travail. Le mois de novembre 1841, le premier tableau, *Jésus au Jardin des Oliviers*, apparaît aux yeux du public. C'est un cri d'admiration, unanime. Sept autres tableaux suivent. Dans la presse, les connaisseurs ne tarissent pas d'éloges, si bien que, vers 1843, le talent de l'artiste fait du calvaire de Bétharram une des curiosités du pays, une de ces choses que, sur la route des Pyrénées, il faut avoir vue. Le 21 mars 1843, le père Garicoïts écrit au rédacteur du « *Mémorial des Pyrénées* » :



« *Le Calvaire de Bétharram va bon train ; la 4^e chapelle est posée. C'est la Flagellation. Il faut espérer qu'elle sera bien accueillie. Les fortes études de l'artiste sur les antiques ne lui auront pas mal servi cette fois. Mais ce n'est pas tout ; il s'agissait surtout de donner à N.-S. une attitude convenable sous la main du bourreau, de l'animer des sentiments qu'il avait, de faire disparaître la chair et de ne laisser voir que l'esprit. [...] Peut-on s'attendre à trouver le triomphe de la chair où elle a trouvé la mort ? Et qui pourrait supporter tout le long du Calvaire une longue file de sujets profanes ? Le caractère propre de ces travaux doit donc être de n'appartenir qu'à l'esprit [...]. Maintenant le Calvaire commence à présenter un autre aspect [...]. Tout ce qu'il y avait de plus misérable a disparu. »*

Jésus et le jeune homme riche (Heinrich Hofmann)



la solution à tout, tout seuls. Ainsi dans la culture du bien-être, nous ne manquons de rien, nous avons abandonné la confiance en la Providence dans tous nos projets nouveaux. Il nous manque l'humilité pour reconnaître que nous avons besoin de l'aide du Seigneur face à tant de situations qui demeurent sans réponse. Faire la volonté de Dieu, comme Jésus, n'est pas possible car cela va à contre-courant de l'indépendance de la personne. Être pauvres, chastes et obéissants nous donne des complexes, parce qu'autour de nous, nous entendons dire que cela limite notre liberté; nous n'acceptons pas la sagesse de la croix, parce que notre option pour les droits de l'homme nous oblige à accepter les humiliations, qui sont toujours, si nous ne les cherchons pas, la façon de ressembler à notre Maître. Sans une formation permanente sérieuse et intégrale, à l'origine d'une conversion authentique à l'Évangile, et sans un examen de conscience quotidien,

un accompagnement spirituel et une vie caractérisée par une ascèse adulte qui nous maintient attentifs aux situations concrètes de la vie, il est impossible d'être fidèles à l'Évangile. Cette attention nous permet de toujours choisir les valeurs évangéliques qui nous consolent et nous enrichissent. Elle nous rend capables de renoncer à ce qui nous éloigne de l'Évangile : l'hédonisme, l'individualisme, le relativisme, la consommation à outrance.

Voyons comment tout cela est exprimé avec humilité par le Cardinal Loris Francesco Capovilla : « *Chaque jour je m'interroge : mais alors, petit Capovilla, qui t'appelles aussi évêque de l'Église, es-tu chrétien ? Pourquoi être cardinal et évêque ne suffit-il pas ? Pour être chrétien, il faut être un disciple fidèle et constant de Jésus, et cela est très difficile pour nous tous.* »

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Jusqu'aux confins du monde



32° sud et 55° ouest, 5,86 habitants au km² : nous sommes dans le département de Tacuarembó (Uruguay). Ce sont des étendues infinies de champs, de longues routes désertes, quelques villages disséminés, de rares églises, des dizaines de troupeaux isolés sans berger. Fidèlement, nos frères, ici le P. Eder Chavez Gonçalves scj, se calent au volant de la voiture pour plusieurs heures pour aller célébrer le sacrifice du Christ sur un humble autel de campagne et porter la joie de l'Évangile jusqu'aux confins du monde.

Région



Inde

Du 13 mai au 3 juin ► Le 13 mai, pour préparer la fête de saint Michel Garicoïts, la communauté de Hojai a fait sa recollection mensuelle dirigée par le P. Matthew, administrateur diocésain, sur le thème « La spiritualité de la disponibilité de Marie et de Saint-Michel ». Le même P. Matthew a présidé la célébration solennelle le 14 mai à l'église paroissiale.

Le 18 mai, dans le cadre des célébrations liées à l'année de la Miséricorde, la paroisse a organisé « La procession de la Miséricorde » ; le 19 mai, le P. Arul et le P. Jesuraj ont célébré ensemble leurs anniversaires lors d'une concélébration solennelle en présence des curés voisins et de tous les jeunes de l'école ; le 25 mai, les élèves de l'école ont célébré la « Journée de l'environnement » en plantant quelques petits arbres et en participant à un séminaire sur « Préservons la Terre-Mère », organisée par des écologistes ; le 31 mai, la communauté paroissiale a organisé une procession solennelle en l'honneur de Marie, comme conclusion

du mois à elle dédié. Enfin, le 3 juin, la fête du Sacré-Cœur a été célébrée avec une concélébration solennelle présidée par Mgr John Moolachira, archevêque de Guwahati.

Exercices spirituels ► Les novices de la région Ste Marie de Jésus Crucifié ont fait le mois ignatien dans la maison de retraite dirigée par les Jésuites à Kannur (Kerala), du 22 mai au 22 juin sous la direction du P. Raju Augustne sj. Ce fut une expérience profonde de connaissance de soi-même et de l'amour de Dieu par son Fils Jésus et par l'appel à la vie religieuse. Occasion également de découvrir la richesse des Exercices Spirituels de saint Ignace, et de redécouvrir la présence de Dieu dans toute la création, en référence à la Lettre Encyclique Laudato si du Pape François.

Thaïlande

Sampran ► Le 2 juin, la communauté a tenu une rencontre pour planifier la nouvelle année académique 2016-2017. La rencontre, présidée par le P. Luc Kriangsak scj, avait pour but de préparer les jeunes à la formation pour lancer le nouveau semestre. Nous adressons nos meilleurs vœux à nos jeunes frères.

COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le Supérieur général, le P. Gaspar Fernández Pérez scj, se rendra **en visite canonique au Vicariat de Côte d'Ivoire** du 11 au 29 septembre.

Le 20 juin dernier, le Supérieur général a reçu de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie apostolique l'**indult concédé au P. Eyad Bader pour quitter définitivement la Congrégation** et pour être incardiné dans le Patriarcat latin de Jérusalem.

Région



France-Espagne

Mendelu ► L'évêque de San Sebastián, Mgr. José Ignacio Munilla, a l'habitude de faire une journée de recollection une fois par mois avec les prêtres les plus jeunes de son diocèse.

En juin, la rencontre a eu lieu dans la communauté bétharramite de Mendelu en Espagne.

L'évêque a réfléchi sur la miséricorde de Dieu dans la vocation sacerdotale; c'est par la grâce de Dieu que nous sommes appelés à ce ministère. Il nous fait participer au ministère de son Fils Jésus, le Grand Prêtre éternel.

La rencontre a continué avec la prière et un temps d'adoration eucharistique pour demander à Jésus la grâce d'être des signes visibles de la miséricorde de Dieu-Père dans le monde.

Un repas fraternel a achevé la rencontre.

En l'honneur de Mariam ► L'ancien Carmel de Pau, fondé en 1852 par le Carmel d'Oloron était sous le patronage du "sacré Cœur de Jésus"; aussi la communauté de Pau a voulu commencer la fête de Mariam le soir du Sacré-Cœur. Nous écrit le P. Laurent Bacho, Supérieur de la communauté de Pau : « Nous avons chanté les vêpres à 20H30, puis l'adoration eucharistique avec des textes de sainte Marie de Jésus Crucifié qui ont alimenté la méditation (5 tableaux entre coupés de silence et de chant) ; à 22H procession aux flambeaux dans

le parc de notre maison Saint-Michel avec l'évocation de la transverbération du cœur de la sainte devant l'ermitage "Notre Dame du Mt Carmel" le 24 mai 1868 et au pied de la Croix pour indiquer comme notre Sainte avait communié aux souffrances de son Maître Jésus.

Le lendemain, samedi 4, à 9H30 chant des laudes à la chapelle saint Michel et confessions avec un feuillet pour aider l'examen de conscience à partir de pensées de saint-Michel Garicoïts ; "merci" pour l'action de Dieu et "pardon" pour les obstacles à son action.

A 11H à l'église paroissiale Sainte Thérèse, eucharistie présidée par Mgr Molères, évêque émérite de Bayonne. Verre de l'amitié à l'issue de la messe.

Une fête qui a été un temps fort de recueillement mais aussi un temps de joie avec une animation circonstanciée du *Petit Chœur Saint-Michel Garicoïts* ouvert à d'autres choristes de la ville.

Centrafrique

Formation pour les responsables des centres de santé ► À l'initiative du Frère Angelo Sala scj, supérieur de la communauté de formation et responsable du centre de santé "Saint Michel" de Bouar, a eu lieu le samedi 21 mai, une journée de formation pour le personnel et les responsables des centres de santé VIH-SIDA de la ville de Bouar.

Cette formation avait pour objectif la mise à jour en rapport aux directives nationales pour la prévention et le traitement des infections à VIH et la prise en charge des cas du paludisme en Centrafrique.



En y mettant la passion

NÉES IL Y A CENT ANS, LES ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES ONT ÉTÉ INSPIRÉES PAR LE BIENHEUREUX PAOLO MANNA POUR «ILLUMINER, ENFLAMMER, AGIR EN COORDONNANT LES PRÊTRES ET, PAR LEUR INTERMÉDIAIRE, TOUS LES FIDÈLES, EN CE QUI CONCERNE LES MISSIONS».

À L'OCCASION DE CET ANNIVERSAIRE, LE PAPE FRANÇOIS S'EST ADRESSÉ AUX PARTICIPANTS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE CETTE ORGANISATION POUR LES REMERCIER DU SERVICE ACCOMPLI, NON SANS LES EXHORTER TOUTEFOIS À UN RENOUVEAU ESSENTIEL, QUI NOUS INTERPELLE TOUS.

La mission fait l'Église et la conserve fidèle à la volonté salvifique de Dieu. C'est pourquoi, même s'il est important que vous vous préoccupiez de la collecte et de la distribution des aides économiques que vous administrez avec diligence en faveur de nombreuses Églises et de nombreux chrétiens dans le besoin, service pour lequel je vous remercie, je vous exhorte à ne pas vous limiter uniquement à cet aspect. Une « mystique » est nécessaire. Nous devons croire dans la passion évangélique. J'ai peur - je vous le confesse - que votre œuvre demeure très organisationnelle, parfaitement organisationnelle, mais sans passion. Cela peut être fait également par une ONG mais vous n'êtes pas une ONG ! Votre Union sans passion ne sert à rien. Sans « mystique », elle ne sert à rien. Et si nous devons sacrifier quelque chose, sacrifions l'organisation, allons de l'avant avec la mystique des saints. Aujourd'hui, votre Union missionnaire a besoin de cela: une mystique des saints et des martyrs. Et cela est le généreux travail de formation continue à la mission que vous devez réaliser. [...] Les Églises de fondation récente, que vous aidez en ce qui concerne leur formation missionnaire continue, pourront transmettre aux Églises d'antique fondation, parfois alourdies par leur histoire et un peu lassées, l'ardeur de

la foi jeune, le témoignage de l'espérance chrétienne soutenue par le courage admirable du martyr. Je vous encourage à servir avec un grand amour les Églises qui, grâce aux martyrs, nous témoignent combien l'Évangile nous fait participer à la vie de Dieu et le font par attraction et non par prosélytisme.

En cette année sainte de la miséricorde, que l'ardeur missionnaire qui consumait le bienheureux Paolo Manna, et de laquelle jaillit l'Union pontificale missionnaire, continue, aujourd'hui encore, à faire brûler, à passionner, à renouveler, à repenser et à réformer le service que cette Œuvre est appelée à offrir à l'Église tout entière. Votre Union ne doit pas être la même l'an prochain que cette année. Elle doit changer dans cette direction, elle doit se convertir avec cette passion missionnaire. Alors que nous rendons grâce au Seigneur pour ses cent ans, je souhaite que la passion pour Dieu et pour la mission de l'Église conduite également l'Union pontificale missionnaire à se repenser dans la docilité à l'Esprit Saint, en vue d'une réforme adéquate de ses modalités d'application - une réforme adéquate c'est-à-dire conversion et réforme - et d'un authentique renouveau pour le bien de la formation continue à la mission de toutes les Églises.

Cité du Vatican, Discours (extraits), 4 juin 2016

Sur les pas de saint Michel Garicoïts

DEPUIS LE 20 JUIN, 13 JEUNES RELIGIEUX VENUS DE CÔTE D'IVOIRE, DE CENTRAFRIQUE, D'ARGENTINE, DU PARAGUAY, D'INDE ET DE THAÏLANDE SONT RASSEMBLÉS À BÉTHARRAM POUR LA SESSION INTERNATIONALE AUTOUR DE LA PROFESSION PERPÉTUELLE.

DANS LES TÉMOIGNAGES QUE NOUS AVONS DEMANDÉS À TROIS « REPRÉSENTANTS » DE NOS RÉGIONS, ON PEUT SAISIR, EN PLUS DE LEURS PREMIÈRES IMPRESSIONS, L'ESPRIT ET LA DISPOSITION INTÉRIEURE QUI FONT DE CETTE SESSION NON PAS UN VOYAGE DE DÉCOUVERTE MAIS UNE ÉTAPE IMPORTANTE DE LA FORMATION INITIALE.

En novembre 2016, peu de temps avant ma profession perpétuelle comme religieux de Bétharram, j'ai fait les Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola, dans la province de Cordoba (Argentine). Durant ce mois de prière intense, j'ai suivi Jésus, notre Seigneur, sur les chemins de Bethléem, Nazareth, Samaria et Jérusalem, de sa conception et naissance à sa mort sur la Croix et résurrection. Comment cela a-t-il été possible, sans quitter, à aucun moment, mon pays natal ? « *Par les sens spirituels* », comme l'enseigne saint Ignace, c'est-à-dire par l'imagination qui, aidée de l'Esprit, contemple les pas de Jésus-Christ dans l'histoire, de l'Incarnation du Verbe au sépulcre et jusqu'à aujourd'hui. C'est le même itinéraire que réalisa, en son temps, notre Père Fondateur qui, à la fin de ses Exercices, écouta attentivement ce que lui dit le père Leblanc, jésuite : « *Dieu vous veut plus que jésuite ; vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du Ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur.* » On était à l'aube de Bétharram...

Plus de six mois ont passé depuis mes Exercices de trente jours et me voici de nouveau sur les pas de notre saint fondateur, qui sont aussi les pas de Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme et fondu dans l'Amour, dont Michel a fait l'expérience. Mais cette

fois aux « *sens spirituels* » (encore actifs et indispensables) s'ajoutent les « *sens corporels* » qui captent et se délectent des couleurs, des parfums, des sons, des saveurs et des textures des Pyrénées françaises (celles-là mêmes qui ont nourri saint Michel Garicoïts depuis l'enfance). Et, comme en d'autres temps - le temps de Jésus et de ses disciples, tout d'abord, celui de Michel et des premiers bétharramites, ensuite -, ce chemin n'est pas parcouru en solitude. Je suis en effet accompagné par des bétharramites du monde entier qui, en ce XXI^e siècle et dans une éblouissante diversité de cultures, d'histoires et de personnalités, ont décidé de répondre à l'appel du Seigneur, en reproduisant l'élan généreux du Verbe et en disant, comme Lui au moment de son Incarnation : « *Ecce venio* », « *Huna ni* », « *Me voici* », « *Here I am* », « *Eis-me aqui* », « *Aquí estoy* »...

Jusqu'à présent, après le monastère et le sanctuaire, où, « *entre quatre murs* », notre Congrégation a vu le jour, nous avons visité la terre où Michel a fait ses premiers pas : Ibarre (sa maison natale), Hosta (où il fut baptisé en secret et en pleine persécution post-révolutionnaire), les montagnes que ses parents traversèrent (en cachette aussi et pour la même raison) pour pouvoir se marier dans le sein de l'Église romaine,

Attentif au bien-être des employés de la communauté, il s'inquiétait de ce qu'ils reçoivent un juste salaire, qu'ils aient leurs congés. Il mettait volontiers de côté pour eux quelques friandises...

C'était un observateur scrupuleux : il lisait attentivement la notice de tous les médicaments qui lui étaient prescrits, la composition et la date d'échéance des aliments du garde-manger...

Il aimait se tenir informé à travers les « *Feuilles Missionnaires* », la « *NEF* », le journal ainsi qu'une revue de politique et de société. Il aimait ensuite échanger sur toutes ces lectures.

Attentionné vis-à-vis du personnel qui s'occupait de lui bénévolement, il avait un présent pour chacun lors des fêtes de fin d'année, qu'il choisissait lui-même avec goût au Carrefour d'à côté.

Bon pasteur, d'une grande gentillesse avec ses pénitents, ses conseils étaient très appréciés ! Il recevait encore certains d'entre eux dans les dernières semaines.

Il était très présent auprès de sa famille d'origine. La lointaine France et les visites de plus en plus espacées ne l'ont pas empêché de rester proche de ses frères, ses neveux et ses petits-neveux. Des liens affectueux, profonds, pleins d'humanité et de chaleur les unissaient. Les messages échangés avec sa famille pour leur apprendre son départ vers le Seigneur le montrent clairement. *Fidèle à ses amis et amies*. Partout où il est passé, il a tissé des liens d'amitié qu'il a su entretenir par des lettres, des coups de fil, des courriers électroniques.

Le Père Badie - un homme ferme, parfois jusqu'à l'obstination - a été un homme du « *Me voici* » bétharramite, qu'il a vécu en affrontant la vie avec le fardeau de chaque jour. Admirable dans

son engagement pour vivre. Un engagement que ne contredit pas son dévouement généreux, sa disposition à partir quand le Bon Père Dieu le déciderait.

Au contraire ! L'engagement qui était la claire expression de son dévouement au don de la vie et de sa vie livrée pleinement, avec les surprises que chaque jour nous réserve. C'était la lumière de sa lampe toujours vive et allumée avec persévérance. Et quand, dans les derniers jours, alors que nous le sentions perdu, sans savoir si c'était à cause du poids des années ou des médicaments, nous entendions son cœur d'homme consacré affleurer parmi nous en répondant aux prières, aux *glorias* et aux *alléluias* de la liturgie des Heures, aux *Notre Père* et aux *Ave Maria* du chapelet : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous... !... Que ta volonté soit faite... !* »

Lors de la messe d'adieux du lundi 20 juin, de nombreuses personnes de la communauté chrétienne de la *Capilla* à Adrogué ont remercié le bon Dieu de leur avoir fait partager les dons de la vie de notre cher Père Gerardo Badie : sa noblesse, sa délicatesse, son intégrité, sa joie de vivre, sa cordialité et amabilité, ses conseils avisés, l'exemple de sa vie simple et pleine de foi. Avec son départ, se referme - pour le moment -, la légion des courageux bétharramites béarnais qui ont quitté leurs chères Pyrénées pour offrir généreusement leurs vies à ces terres d'Argentine, du Paraguay et d'Uruguay. Loué soit le Seigneur pour les fruits reçus en abondance grâce au don de la vie de nombreux bétharramites ! « *Montagnes Pyrénées, vous êtes mes amours !... Les montagnards sont là... !* »

Francisco Daleoso scj

Père Gérard Badie scj

Bénéjacq (France), 18 avril 1925 – Adrogué (Argentine), 20 juin 2016

Je vivais avec lui à Villa Bétharram depuis mars 2014. Affligé de douleurs fortes et persistantes au ventre, le bon Père Badie était persuadé qu'il n'atteindrait pas les 90 ans. Il avait, disait-il, vécu bien assez... et n'avait jamais imaginé atteindre cet âge-là... La fête était terminée pour lui. Il n'attendait que le moment de partir, dès que le Père en disposerait ainsi. Il était prêt. Mais « les pensées des hommes ne sont pas les pensées de Dieu ».

En octobre dernier, il s'est soumis à une opération des intestins, contre l'avis de plusieurs personnes. Et il s'est bien remis de cette opération, grâce à Dieu et aux médecins. Équipé de deux accessoires permanents (une colostomie et une sonde vésicale), il a continué sa route.

Le 18 avril 2015, il a fêté, avec autant d'étonnement que de reconnaissance, ses 90 ans. Ce fut une grande fête de famille bétharramite : une messe et un bon repas, des cadeaux et de la musique... des frères religieux et laïques... proches ou éloignés... des coups de fil, des salutations, des e-mails... mille félicitations !!! Des embrassades, de la joie, et beaucoup d'actions de grâces!!! Et notre frère a poursuivi, tout heureux, ses jours parmi nous. *Toujours fidèle aux cours qu'il donnait aux novices.* Le P. Badie leur dispensait savamment les perles anciennes et nouvelles du charisme et de la spiritualité de saint Michel Garicoïts, la vie et les vertus de nombreux religieux de Bétharram qu'il allait puiser dans le trésor de son cœur.

Attentif à la vie communautaire : à la messe, à la liturgie des Heures, au chapelet; aux repas aussi, dans la routine du quotidien comme dans les



détails festifs qui lui faisaient tant plaisir: un peu de jambon, un bon vin rouge, une bouteille de champagne qui lui rappelait sa France bien-aimée, ou encore un programme à la télé (une partie de rugby ou de foot...), un film, à la maison ou au cinéma,... les sorties avec des ami(e)s pour aller prendre un thé, un gâteau dans une pâtisserie renommée, les excursions de quelques jours avec la communauté, comme à Brandsen, en juillet 2015, ou à Escobar, en mars dernier.

Fidèle à la prière personnelle, il tournait les pages de son bréviaire usé, en égrenant inlassablement son chapelet.



Oneix (où il travailla comme domestique et où il fut gagné par la tendresse de Dieu), Garris (lieu de sa première communion qu'il reçut après avoir surmonté les amers obstacles jansénistes) et Saint-Palais (ville natale du P. Auguste Etchécopar, notre « second fondateur »). Beaucoup de choses ont changé, nous dit-on, depuis l'époque de Michel. Les petites villes et villages, autrefois fleurissants et pleins de vie, se présentent, aux yeux du voyageur, dépeuplés, silencieux et prématurément vieillissés. Pourtant, pour le visiteur attentif et ouvert, l'environnement qui a nourri saint Michel et dont se servit l'Esprit pour déposer, dans son cœur, le charisme bétharramite, est encore là.

Il est bien difficile de sélectionner, parmi les nombreuses impressions que suscite cette expérience, les plus significatives. Puisqu'il faut choisir, voici deux expériences qui m'ont particulièrement marqué.

En premier lieu, je signalerai la forte

impression que m'a laissée Ibarre. Au milieu de la verdure exubérante des montagnes, et sur les chemins empruntés par saint Michel pour, en bon berger qu'il était, mener le bétail de sa famille, c'est la simplicité du lieu que l'on remarque. Il est vrai que l'actuelle solitude accentue la sobriété du lieu mais elle donne par là même l'idée d'un petit endroit secret (comme la grotte de Bethléem, j'imagine), plus encore que d'autres villages voisins. La ferme de saint Michel est de plus la dernière maison du village d'Ibarre. Il faut s'en approcher pour enfin l'apercevoir, cachée derrière quelques ramures. De plus, il n'y avait pas autrefois, comme aujourd'hui, le panneau en basque pour indiquer la « maison natale de saint Michel Garicoïts »; un saint caractérisé aujourd'hui encore par la discrétion et peu connu, si ce n'est par les religieux bétharramites, les laïcs et quelques autres. Cela m'interpelle, en tant que religieux et chrétien, et cela me permet en

même temps de cerner le *modus operandi* de l'Esprit qui, loin de renier ce que nous sommes et ce que nous avons été - se sert bien au contraire de notre environnement et de notre réalité pour nous projeter vers l'avenir, vers ce à quoi il nous appelle : dans notre cas, une vie de bétharramites, c'est-à-dire de personnes simples, humaines, incarnées et qui, dans la simplicité de leur position, savent vivre l'immensité de la charité.

Après la sobriété d'Ibarre, j'ai été frappé par la ferme de la famille Anghelu. Là j'ai pu partager, au moins en partie et timidement, l'extase d'Oneix (seul un poteau, placé en travers de son chemin, disait saint Michel, l'avait fait revenir à lui ; si grand était l'amour divin dont il avait fait l'expérience à ce moment-là). Nous avons été accueillis par les deux derniers descendants des anciens

maîtres de notre fondateur : un frère et une sœur, nonagénaires célibataires. Comment ne pas s'émouvoir en entendant madame Anghelu s'exclamer, en levant les bras au ciel: « En avant, toujours ! », et en voyant son frère nous indiquer, appuyé sur sa canne, la grande pierre grise à l'entrée de la maison: «*Saint Michel a marché sur cette pierre; c'est pourquoi, quand le béton est arrivé, je n'ai pas permis qu'ils la recouvrent.* »

Ce sont quelques-unes des émotions que j'ai ressenties sur la terre de saint Michel. J'espère qu'elles aideront d'autres bétharramites à contempler, par les «sens de l'imagination», les origines de notre fondateur, et à approfondir encore un peu plus le charisme que nous avons reçu du cœur de Dieu, à travers son humble disponibilité.

Juan Pablo García Martínez scj

jeunes à un sursaut. Il a fait savoir à ces derniers que rien n'était perdu pour eux, et que tous nous pouvons commettre des erreurs, mais l'essentiel est d'en prendre conscience, de faire son mea culpa et de rebondir pour donner un sens à sa vie. Le P. Vincent a mis l'accent sur la chance qu'ils ont à être encore jeunes, ainsi tout est encore possible. Le F. Abib se voulant optimiste a invité les jeunes à chérir leur liberté qui est un don de Dieu, ainsi les engage-t-il à la recouvrer le plus rapidement, mais cela passe par un meilleur comportement durant le temps d'observation. Le frère Hippolyte, natif d'un quartier précaire d'Abidjan comme certains détenus, a invité les jeunes à être des champions en se battant pour se sortir de cette catégorisation car en eux se trouve un champion. Ce temps de partage et d'échange s'est achevé par la

belle prière du Notre Père, reprise mot à mot par nos hôtes du jour à la suite du P. Sylvain.

Au terme de cette visite, la délégation a étendu son cœur, celui de toute la famille Bétharramite, à travers un geste concret comme voulu par le Pape, traditionnellement nommé œuvre de la miséricorde, mieux comme le fruit de notre effort de carême. Ce sont des vêtements collectés auprès des frères de la communauté, des paroissiens de saint Bernard et amis de la communauté, des sacs de riz, huiles et sucres qui ont été remis en guise de dons pour les mineurs de la MACA. Le P. Sylvain en mot de fin a fait la promesse d'autres visites aux responsables du centre de détention.

Hippolyte Yomafou scj



Messe à Garacotchea



Visite aux mineurs de la maison d'arrêt d'Abidjan

LE MARDI 7 JUIN 2016, LA COMMUNAUTÉ D'ADIAPODOUMÉ A RENDU UNE VISITE AUX MINEURS DE LA MAISON D'ARRÊT ET DE CORRECTION D'ABIDJAN (MACA). CETTE VISITE INITIÉE PAR LE SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ, LE P. SYLVAIN DANSOU SCJ, S'INSCRIT DANS LA DYNAMIQUE DE L'ANNÉE DE LA MISÉRICORDE TELLE QUE VOULUE PAR LE SAINT PÈRE, LE PAPE FRANÇOIS.

En engageant les chrétiens dans la pratique de la miséricorde, le dessein du pape était que nous fassions l'expérience de l'amour de Dieu qui console, qui pardonne, et donne l'espérance. Pour nous, Africains vivant en terre ivoirienne, la visite aux mineurs de la MACA est tout un symbole. En effet, aujourd'hui l'État de Côte d'Ivoire fait face à un phénomène sécuritaire sans précédent, avec en première ligne les adolescents de 10 à 16 ans. Qualifiés malheureusement de « microbes », ces mineurs se font les maîtres des rues de la capitale économique. Armés d'armes blanches (machettes, couteaux, pieds de biches et autres outils), ils agressent froidement les riverains sans états d'âmes. Une fois mis aux arrêts, ils se retrouvent en prison sans une véritable assistance des parents. L'État essaie de suppléer tant bien que mal et de les sauver de la délinquance.

Consciente que ces enfants ont eux aussi besoin, au-delà de leurs forfaits, d'une seconde chance, la communauté d'Adiapodoumé, à l'issue de ce temps de carême 2016, a éprouvé le besoin d'aller rencontrer ces derniers dans l'ancre de la MACA afin de leur manifester la chaleur de notre amour et leur dire que tout est encore possible malgré ce qu'ils ont bien pu faire de mauvais à cet âge. N'est-ce pas

là tout le sens même de cette année sainte ? Qui consiste à éprouver fortement en nous la joie d'avoir été retrouvés par Jésus, qui comme le Bon Pasteur est venu nous chercher parce que nous étions perdus. Pour des questions administratives, sécuritaires et judiciaires, toute la communauté n'a pu effectuer le déplacement ; ainsi c'est forte d'une délégation de 6 membres (le P. Sylvain Dansou scj et le P. Vincent Worou scj, les frères Yelouwassi Abib et Hippolyte Yomafou, les postulants Kouamé Emeric et N'Guetta Fulgence) que la visite a pu se faire. Reçus par les responsables en charge des mineurs, nous avons eu droit à une visite des lieux afin de nous imprégner des réalités carcérales. Nonobstant ces réalités un peu difficiles pour les mineurs (dîner à 16h et fermeture des dortoirs à 16h30 jusqu'au lendemain 7h), nous avons pu constater une bonne prise en charge par l'État de ces enfants. Des cours d'alphabétisation, de jardinage, de couture, d'élevage et autres jeux éducatifs sont initiés par l'État à travers ses services sociaux afin de remodeler ses mineurs en vue d'un meilleur retour dans la société. Tour à tour quatre membres de la délégation ont pu prodiguer des conseils à ces jeunes détenus (au nombre de 76 dont 8 filles et 68 garçons). Le P. Sylvain s'est voulu fraternel en invitant les

« ...C'est dans une dynamique d'action de grâce, de joie, mais aussi d'approfondissement spirituel que j'ai découvert Bétharram ce lieu historique et important pour ma famille religieuse. La première impression c'est la joie de voir mes rêves devenir réalité ! Jusque-là, on m'avait toujours parlé de Bétharram, de son Sanctuaire, de sa spiritualité..., moi-même j'en ai parlé aux gens lors des enseignements, des partages sans jamais faire connaissance avec ce beau lieu de pèlerinage. [...] Les messes célébrées à Garacotchea maison natale de saint Michel, à Garris où il a fait sa première communion, à Oneix..., les temps de prière personnelle et communautaire, les rencontres avec les religieux bétharramites en mission sur les traces de saint Michel, les temps de

découverte, - je pense particulière à notre marche sur la montagne par où saint Michel a voulu toucher le ciel ! - m'ont aidé à approfondir ma façon de comprendre saint Michel et sa spiritualité. Au cours de ce séjour, plusieurs thèmes ont été abordés, à savoir la famille, la vocation, le baptême du fondateur. De tels thèmes ne pouvaient que me plonger dans une relecture personnelle de ma vie familiale, de mon baptême et de ma vocation. Mes attentes sont nombreuses. Mais une chose me tient vraiment à cœur : rentrer de ce pèlerinage renouvelé et transformé.

Que le Seigneur, par l'intercession de saint Michel Garicoïts, m'aide à grandir sur ce chemin qu'il a tracé pour moi !

Marie-Paulin Yarkai SCJ



« ...L'excursion dans les montagnes pyrénéennes et la descente de Hosta à Ibarre ont été une expérience inoubliable. J'ai pu me rendre compte directement de ce qu'a été la vie de saint Michel et de sa soif de Dieu. Rencontrer la famille Anghelu à Oneix et l'écouter parler de saint Michel a été un autre moment d'un grand impact. Ça a été une promenade sur le sentier du souvenir. Le P. Etcheberry raconte que saint Michel était en état de transe lors de sa Première Communion à Saint-Palais. Quelle bénédiction de pouvoir être présents sur ce lieu saint pour célébrer la messe du dimanche ! Notre visite à la communauté de Saint-Palais nous a aussi permis d'entendre nos pères plus âgés raconter la vie édifiante du Père Etchécopar.

Au terme de la première semaine de cette session, je rends grâce à Dieu pour les merveilleux approfondissements apportés sur la vie et la spiritualité de saint Michel. Nous sommes à la fois un corps et une âme, et Dieu accomplit des choses étonnantes à travers l'un comme l'autre.

Combien d'années ont passé depuis la mort de saint Michel ? Pourtant j'ai pu le rencontrer, vivant plus que jamais, et je sais que nous tous avons éprouvé ce sentiment. Cette rencontre est unique et me transmet beaucoup d'espoir et de motivation. Je prie l'Esprit du Seigneur pour qu'il m'aide à interioriser ce que j'ai appris à l'école de saint Michel et à le mettre en œuvre tout au long de ma vie à venir.

Xavier Vipin SCJ

15, rue du Palais de Justice

UNE ADRESSE COMME UNE AUTRE POUR LE FACTEUR DE LA PETITE VILLE DE SAINT-PALAIS, MAIS UN LIEU SIGNIFICATIF POUR NOUS, BÉTHARRAMITES : LA MAISON DU PÈRE AUGUSTE ETCHÉCOPAR, SECOND FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION, ET SURTOUT FIDÈLE DISCIPLE DE SAINT MICHEL GARICOÏTS.

LE PÈRE BERTRAND SALLA SCJ NOUS RACONTE COMMENT L'ON VIT EN RELIGIEUX DE BÉTHARRAM DANS UN LIEU AUSSI... PRÉDESTINÉ !

«Reproduire et manifester l'élan du Cœur de Jésus.»

C'est bien la vocation des fils spirituels de saint Michel Garicoïts. Il est beau cet idéal, mais combien difficile à réaliser ! Moi qui suis prêtre auxiliaire dans le diocèse de Bayonne et plus précisément dans le secteur paroissial de Saint-Palais, j'essaie, bien modestement, de le mettre en pratique. J'ai conscience que sans le secours du Sacré-Cœur lui-même, je ne peux faire rien de bon.

En venant en ce monde, Jésus dit : «Me voici ». Ces deux mots sont si riches d'amour, d'obéissance et de générosité. Et dire que j'ai là un chemin tout tracé qui m'invite à l'emprunter. Malgré mes limites et mes faiblesses, je suis heureux de m'efforcer de traduire en actes le « Me voici » du Sacré-Cœur.

Tout d'abord, je prends au sérieux la part de travail qui n'est confiée dans le ministère paroissial, particulièrement dans quelques points précis.

1° La préparation de l'homélie. Le pape François y insiste dans «*La joie de l'Évangile*».



Je prends le temps de lire les textes de la Parole de Dieu, de m'en imprégner par la réflexion et la prière. Je retiens aussi ces mots de saint Michel Garicoïts que je cite de mémoire : « Esprit Saint, instruisez vous-même ceux à qui je vais m'adresser maintenant. »

2° La célébration eucharistique. Je garde en mémoire la ferveur qu'y mettaient saint Michel Garicoïts et le Père Etchécopar. Cela m'aide à mieux entrer dans l'esprit de la célébration et à être aussi fidèle que possible, malgré les distractions, à ce que

Article 2 : Par saint Michel Garicoïts, l'Esprit Saint a suscité dans l'Église un institut religieux dont la vocation est de reproduire et de manifester l'élan du Cœur de Jésus, Verbe incarné, disant à son Père: «*Ecce venio*» et se livrant à tous ses vœux pour la rédemption des hommes. « Ce Cœur entr'ouvert me crie d'où nous sommes sortis, à qui nous devons tout attribuer, tout rapporter et le fondement sur lequel nous devons étayer sans cesse et nous élever plus haut. » (Lettre du P. Etchécopar au P. Magendie, de Bethléem, le 12 décembre 1892.)

demande la Sainte Église.

3° Dans mes relations avec les personnes que je rencontre ou les groupes que j'accompagne dans la réflexion : un mot, une réaction, une attitude qui peuvent apporter un peu de lumière.

En tout cela, je mets ma confiance dans le Seigneur. J'ai la ferme espérance que Dieu s'arrangera toujours pour faire porter du fruit à mes paroles et attitudes maladroites. Cette espérance me fait dire : « Me voici ».

Notre communauté de Saint-Palais se trouve à une vingtaine de kilomètres à peine du lieu de naissance de notre fondateur. Je suis un familier du pèlerinage à Ibarre depuis mon enfance. Le pèlerinage a lieu une fois l'an. Mais c'est tous les jours que je suis appelé à vivre de l'esprit de saint Michel Garicoïts dans notre communauté bétharramite de Saint-Palais. Nous sommes cinq religieux : c'est un même idéal qui nous unit. Avec nos qualités et nos défauts, nous essayons de nous supporter, de nous aimer, de mettre nos qualités au service de l'idéal de notre saint Fondateur et de l'Évangile.

En ce qui me concerne, je ne suis pas un bavard. Je préfère m'appliquer à être le plus fidèle possible à rendre de petits services quotidiens dans la communauté. Je trouve

qu'il est très important de participer fidèlement à la prière communautaire du bréviaire, trois fois par jour.

Lorsque dans une lecture je découvre quelque chose qui peut intéresser mes frères, je leur en fait part, à table. Cela peut être une forme de partage qui devient une entraide. En effet, nous avons besoin de nous stimuler mutuellement.

Notre communauté réside dans la maison du P. Etchécopar. Ce ne sont pas les murs de pierre qui, par eux-mêmes, exercent une influence sur moi. Ils n'ont pas un pouvoir magique. Cependant, ils me rappellent que quelqu'un d'important est né ici, qu'il a été le disciple de prédilection de saint Michel Garicoïts, à cause de la profondeur de sa vie chrétienne, religieuse et sacerdotale.

Le fait de penser au P. Etchécopar, fils de cette maison, me tient en éveil, attentif à ma vocation de religieux. Il m'aide à ne pas me laisser aller à une vie facile, confortable et médiocre. Car la nature humaine a vite fait de tirer vers le bas. De plus, les sollicitations mensongères et hypocrites du démon sont toujours là. Le souvenir du P. Etchécopar est, pour moi, un rempart protecteur.

Bertrand Salla scj